

Le retour de Thomas Déruns peut contribuer à lancer le LHC

Page 18



Wiggins détrône Martin aux Mondiaux du contre-la-montre

Page 19



Tennis

«Cette victoire contre Sharapova lui montre ses possibilités»

Après avoir battu la N° 4 mondiale, Timea Bacsinszky affronte aujourd'hui Caroline Wozniacki en quarts à Wuhan. Son coach raconte

Pierre-Alain Schlosser

Dire que Timea Bacsinszky a failli ne pas pouvoir s'envoler pour la Chine. Il y a deux semaines, lors d'une exhibition avec ses fans sur la place du Flon à Lausanne, la Vaudoise confiait ses pires craintes. Sans visa, la veille de son départ, la Belmontaise de 25 ans multipliait les coups de fil et les allers-retours à Berne pour obtenir son précieux sésame. Finalement, l'administration lui a per-

Grâce à son beau parcours chinois, Timea Bacsinszky devrait figurer lundi autour de la 50^e place WTA

mis de s'envoler en extremis pour l'Empire du Milieu, où Timea ne cesse de briller depuis. La semaine dernière, elle se hissait en demi-finale du tournoi de Canton, barrée par la Française Alizé Cornet. Issue des qualifications à Wuhan, Timea Bacsinszky poursuit son parcours de rêve dans une compétition richement dotée de 2,44 millions de dollars. Après avoir battu Makarova (WTA 14) en seizième de finale, elle s'est défaits sans complexe de Maria Sharapova (7-6 7-5), 4^e mondiale et championne en titre à Roland-Garros. Et cela alors que le public était largement en faveur de la Russe. Il s'agit sans doute de la plus belle victoire de sa carrière. Aussitôt la dernière balle jouée,



Timea Bacsinszky a sans doute signé le plus bel exploit de sa carrière en s'imposant devant Maria Sharapova. AFP

elle s'est effondrée au sol, consciente de l'exploit qu'elle venait de réaliser.

Maria Sharapova a d'ailleurs confié son impuissance, à l'issue du match. «Elle a vraiment bien servi, a déclaré l'ex-N° 1 mondiale. Il y a des moments au cours desquels je faisais tout bien et en particulier lors des premières balles, sans parvenir pour autant à

les transformer en points.» Autant dire que le succès de Timea a été obtenu à la régulière. La 61^e joueuse de la planète affrontera aujourd'hui en night session la finaliste de l'US Open, la Danoise Caroline Wozniacki (WTA 7).

Plus solide

Il y a encore deux ans, Timea pointait à la 57^e place du classe-

ment WTA, après une blessure à un pied. Coachée depuis juillet 2013 par Dimitri Zavialoff, l'homme avec qui Stan Wawrinka avait atteint le top 10, elle est parvenue à retrouver son meilleur niveau. Celui qui l'a vue pointer au 37^e rang mondial en 2010. «Cette victoire contre Sharapova lui montre ses possibilités, estime Zavialoff. A elle d'en faire quelque chose, maintenant. Elle est de mieux en mieux avec son jeu. Ce qui lui fait prendre les bonnes décisions durant les échanges.»



Dimitri Zavialoff, coach de Timea Bacsinszky

Sur le plan physique, la Vaudoise paraît plus solide. Son duel face à Sharapova, après deux semaines éprouvantes, semble le démontrer. «Elle a fait un super-travail avec Beni Linder (*ndlr: coach physique à Swiss Tennis*), poursuit l'entraîneur. Le fait d'avoir remporté beaucoup de matches cette année doit aussi aider. Maintenant, c'est vrai qu'elle a accumulé les rencontres ces derniers jours et qu'une certaine fatigue est présente. Espérons qu'elle ne soit pas trop grande face à Wozniacki. Timea a quelques repères contre une adversaire qu'elle a affrontée récemment. A elle d'en profiter.»

Bonne entente

Grâce à son beau parcours chinois, Timea Bacsinszky devrait quoi qu'il arrive figurer autour de la 50^e place WTA, lundi. Un classement qui reflète l'entente parfaite avec son coach français. «Il y a une très bonne collaboration entre nous qui se retrouve sur le terrain, confie Zavialoff. Nous n'avons pas attendu qu'elle batte Sharapova pour bien s'amuser.»

Notre dossier spécial consacré à la joueuse: timea.24heures.ch

L'histoire du jour

Et à la fin c'est Liverpool qui a gagné

La dernière séance (de tirs au but) qui a défrayé la chronique n'est pas la plus longue de l'histoire. Elle marquera pourtant durablement les esprits des férus de foot d'outre-Manche et plus particulièrement ceux des Reds. Mardi soir, en seizième de finale de la Coupe de la Ligue anglaise, Liverpool a dû recourir aux tirs au but pour venir à bout de Middlesbrough. Après le temps réglementaire, le score était de 2-2. Le club de 2^e division avait arraché une parité provisoire à la 120^e minute sur penalty. Au bout du suspense, l'équipe visiteuse s'est inclinée 14-13!

L'occasion est bonne pour recourir à la paraphrase, tout en revisitant la fameuse citation de Gary Lineker: «Le football est un sport inventé par les Anglais qui se joue à onze mais à la fin c'est toujours le favori qui gagne.»

L'événement est suffisamment rarissime pour être relaté. Mais pas suffisant pour prendre toute la place dans l'histoire. Le record du monde en la matière appartient à la Namibie. Lors de la saison 2004-2005, au premier tour de la Coupe nationale, il a fallu 48 tirs au but avant que le KK Palace ne prenne le meilleur sur les Civics 17-16. Cardiaques s'abstenir!

L'histoire au présent est ainsi faite que les scores inhabituels sont légion dans tous les stades sur la planète sport. En l'occurrence, il n'est pas question de glorieuse incertitude. Dans la ville sud-coréenne d'Incheon, qui accueille les 17^{es} Jeux asiatiques, les handballeuses des Maldives ont été défaits par leurs homologues japonaises 79-0. Les deux gardiennes de l'équipe n'ont pas arrêté un seul tir adverse. Tout commentaire devient superflu. **P.TZ**



Après 27 tirs au but les Reds ont pu laisser éclater leur joie. AFP

Déjà tourné vers les JO de 2018, Cologne rêve du titre sur 50 km

Ski de fond

Le Grison a goûté au talent de Benoît Violier, le chef de Crissier. L'occasion de parler de la saison à venir

Au Restaurant de l'Hôtel de Ville de Crissier, le courant a bien passé entre Dario Cologne (28 ans) et le chef Benoît Violier. Les deux hommes se sont retrouvés à l'initiative de DIPAN, un partenaire commun. «En tant que sportif, on a la chance de pouvoir beaucoup manger, explique le triple champion olympique et champion du monde. Il suffit en-

suite d'éliminer tout ça à l'entraînement.»

Le fondeur aux trois globes de cristal avoue ne passer lui-même que très peu de temps devant ses propres fourneaux: «Je ne suis pas un grand cuisinier. Je laisse cela à d'autres. Je m'arrête à des choses simples, comme les pâtes.»

Sa priorité va évidemment à sa préparation. «En ce moment, je m'entraîne dix à douze fois par semaine, précise-t-il. Plus souvent que durant l'hiver. Il s'agit essentiellement de ski à roulettes et de course à pied. Je me rends également à la salle de fitness.»



Dario Cologne était de passage chez Benoît Violier, vendredi. JOHANN SAUTY

Champion olympique du 15 km libre à Vancouver en 2010 et du 15 km classique à Sochi en février dernier, ainsi que de skiathlon (deux fois 15 km à parcourir dans les deux styles) toujours à Sochi, Dario Cologne en veut toujours plus: «Je pense déjà aux Jeux de Pyeongchang, en Corée du Sud, même s'il me faudra patienter quatre ans. J'aimerais remporter d'autres médailles olympiques. Il me manque le titre sur 50 km.» Le Davosien explique que reprendre l'entraînement après les Jeux de Sochi n'a pas été trop difficile: «J'aime tellement pratiquer ce sport et me re-

trouver dans la nature que je n'ai pas éprouvé trop de difficulté à me remotiver.» A l'entraînement ou en compétition, Dario Cologne a du temps pour laisser vagabonder son esprit. «C'est l'occasion de réfléchir à toutes sortes de choses et de régler un certain nombre de problèmes. Peu de personnes possèdent ce luxe.» Quand il désire vraiment décrocher de son sport, il ne fait rien ou presque. «J'aime passer une journée tranquille. Eventuellement voir des amis.» Sans oublier de passer du temps avec Laura, sa petite amie, qui fonde pour lui depuis cinq ans. **Gérard Bucher**